

JACQUES GRAND'HENRY

(Université Catholique de Louvain)

## QUELQUES PROTO-FORMES NOMINALES ET VERBALES EN ARABE MAGHRÉBIN

### BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

*Alc.* = Pedro de ALCALA, *Arte para ligeramente saber la lengua arauiga*. The Hispanic Society of America, New York 1928.

anc. = ancien.

and. = andalou.

ar. = arabe.

ar. clas. = arabe classique.

ar. magh. mod. = arabe maghrébin moderne.

*Cherch.* = GRAND'HENRY Jacques, *Le parler arabe de Cherchell (Algérie)*. (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 5.) Louvain-la-Neuve 1972.

*Chronolog. ordering* = MAC MILLAN Ewen Graham, *Priorities underlying the evolution of an Arabic short vowel system : Cantineau's Rweli idiolects as exponents of the chronological ordering*. (Diss.) Princeton Univ., DA 8526828, 1985.

CN = contexte phonétique neutre (non-emphatique, non-vélaire, non-pharyngal, non-laryngal).

CVH = COHEN David & VANHOVE Martine, «La cantilène maltaise du 15<sup>ème</sup> siècle. Remarques linguistiques.» — *Comptes-rendus du GLECS XXIX-XXX*, 1984-86, séance du 19.3.1986, pp. 177-195.

EGAM = MARÇAIS Philippe, *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Langues d'Amérique et d'Orient, Paris 1977.

G. = CORRIENTE, F., *El léxico árabe andalusí según P. de Alcalá (ordenado por raíces, corregido, anotado y fonéticamente interpretado)*. Departamento de Estudios Árabes e Islámicos 1. Universidad Complutense de Madrid, Madrid 1988.

*Gram. Sketch* = CORRIENTE, F., *A grammatical sketch of the Spanish Arabic dialect bundle*. Instituto Hispano-Arabe de Cultura, Madrid 1977.

GvG = BROCKELMANN Carl, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen I. Laut- und Formenlehre*. Berlin 1908, (repr.) Hildesheim 1966 ; II. Syntax. Berlin 1913, (repr.) Hildesheim 1966.

*Loss of Emphasis* = COWAN William, «Loss of Emphasis in Maltese.» — *Journal of Maltese Studies* 3, 1966, pp. 27-32.

mlt. = maltais.

mod. = moderne.

PAM = proto-arabe maghrébin (nécessairement pré-hilâlien).

PFAM = proto-forme en arabe maghrébin.

PFAO = proto-forme en arabe oriental.

PFS = proto-forme sémitique.

*Proto-coll.* = COWAN William George, *A reconstruction of proto-colloquial Arabic*. A thesis Presented to the Faculty of the Graduate School of Cornell University for the Degree of Doctor in Philosophy, June 1960, DA 60-06494 4 599205. On observera que dans cet ouvrage les proto-formes présentées sont doubles : une proto-forme générale arabe dialectale (hypothèse qui paraît peu fondée à plusieurs dialectologues arabisants, au moins dans l'état actuel des recherches) et une proto-forme maghrébine. Dans le présent article, on ne citera en général que des proto-formes maghrébines reconstruites par W. Cowan.

s. = siècle.

*Syst. voy. brèves* = COHEN David, «Le système des voyelles brèves dans les dialectes maghribins.» — *Études de linguistique sémitique et arabe*, (Janua Linguarum, Series practica 81.) The Hague-Paris 1970, pp. 172-178.

*Tunis jf* = COHEN David, *Le parler arabe des Juifs de Tunis II. Étude linguistique*, (Janua Linguarum, Series practica 161.) The Hague-Paris 1975.

*Vocabulista* = *Vocabulista in Arabico pubblicato per la prima volta sopra un codice della Biblioteca Riccardiana di Firenze da C. Schiaparelli*. Firenze 1871.

*Word-List* = COWAN William, «An Early Word-List.» — *Journal of Maltese Studies* 2, 1964, pp. 217-225.

\* \* \*

## 1. Mots à troisième radicale W/Y

1.1. Ar. clas. *qaḏâʿun* "fin, accomplissement, destin" < PFS *\*qaḏâyun* [GvG, I, § 49 (a) et § 131 (g)]. On peut supposer une PFAM : *\*qaḏâ* (attestée sous la forme *cada* à Malte en 1485, CVH, p. 183). Ce modèle de proto-forme correspond aussi à celui reconstruit par W. Cowan dans *Proto-coll.*, p. 101, n° 7 pour un mot de même schème : *\*balâ* (ar. clas. *balâʿ* "malheur, épreuve"). Entre le XV<sup>e</sup> s. et le XX<sup>e</sup> s., on a eu à Malte une évolution : *\*qaḏâ* > *\*qadâ* (désempathisation) > *qeda* (Malte actuel) au deuxième stade de la désempathisation des consonnes (/ d / > / d / dans ce cas) [*Loss of Emphasis*, p. 30].

1.2. Ar. clas. *samâʿun* "ciel" < PFS *\*samâyun* [GvG, I, § 49 (a) et § 131 (g)]. On peut supposer une PFAM en *\*samâ* (c'est aussi celle que reconstruit W. Cowan dans *Proto-coll.*, p. 119, n° 192). L'évolution a été : *\*samâ* > [semme] dans le lexique maltais de Megiser (1611) = phonologiquement /semê/ plus plausible d'après nous et non /sémal/ comme le reconstitue W. Cowan dans *Word-List*, p. 218. Il nous paraît probable que ce n'est qu'en maltais moderne que /semê/ (avec *imâla*) est retourné à sa forme primitive.

1.3. Ar. clas. *marḥîy* "mou", à l'origine participe passif de *raḥiya* "être mou". On reconstruira ici une PFAM en *\*morḥî* qui correspond à deux formes attestées à la fin du XV<sup>e</sup> s. en Méditerranée occidentale : *morchî* dans la Cantilène maltaise (CVH, p. 189) et *morxi* dans le lexique de Grenade (1505) de P. de Alcala (G., p. 70). Le passage de /a/ à /o/ dans ce contexte phonologique est conforme à la tendance du sémitique signalée par C. Brockelmann : "In allen semitischen Sprachen assimilieren die Labialen, namentlich m, sich ein a, i zu u progressiv" (GvG, I, p. 199, § 75). On aurait donc eu l'évolution *\*marḥî* > *murḥî* > *morḥî* en moyen arabe occidental à la fin du XV<sup>e</sup> s. A noter que l'évolution *morḥî* > *merhi* en maltais moderne suppose vraisemblablement un passage par *\*mirḥî* par dilation ou assimilation vocalique à distance, entre le XV<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> s.

## 2. Formes à consonnes radicales non-emphatiques, non-vélaires, non-pharyngales, non-laryngales (ou CN : de contexte phonétique neutre)

2.1. Ar. clas. *baddil* "change" > PFAM *\*biddil* (dilation) et mlt. anc. (CVH, p. 191) > *\*beddil* (dissimilation) > ar. and. *beddel* (G., 12) (dilation) et ar. magh. mod.

*bəddəl* (sur le modèle *wəqqəf*), *EGAM*, p. 59.

2.2. Ar. clas. *dā'im* "toujours" > PFAM \**dāyim* > \**dayyim* > \**diyyim* (dilatation et/ou influence du /y/ sur la 1ère voyelle) > \**deyyim* (dissimilation) > *deyyem* mlt. anc. et mod.(dilatation) (*CVH*, p. 187 et 199).

2.3. Ar. clas. : aucune forme attestée. PFAM et PFAO : \**alli* "que, qui" > PFAM et and. du XVI<sup>e</sup> s. (accroissement du degré d'aperture de la voyelle finale) : *alle* (*G.*, 6 : *allé*) > \**ille* (dilatation partielle) > *illi* (dilatation complète) (= forme du mlt. anc. et mod., *CVH*, p. 191 et 199) > *elli* (dissimilation vocalique) ar. magh. mod. (*EGAM*, p. 204).

2.4. Ar. clas. *ğabal* "montagne, colline". PFAM et PFAO : *žabal* (d'après W. Cowan, *Proto-coll.*, p. 126, n° 271) ou *ğabal* (d'après nous) > PFAM \**ğabel* (dissimilation) (et non *žabal* comme le reconstruit W. Cowan, d'après *žbal* tunisien qui est isolé et paraît être une formation secondaire) > *ğebel* (dilatation) (= mlt. anc., *CVH*, p. 189 et and., *G.*, p. 31) > *ğbel* en ar. magh. mod. (*Cherch.*, p. 190).

2.5. Ar. clas. *rağul* "homme" > PFAM \**rağal* (dilatation) (et non \**rāzil* que reconstruit W. Cowan, *Proto-Coll.*, p. 118, n° 187) = mlt. anc. (*Word-List*, p. 60) > \**rağil* (dissimilation) (= and., *Proto-Coll.*, p. 118, n° 187) > \**rāğil* avec allongement de *ā* dans la première syllabe pour différencier ce mot de PFAM \**rağel* "jambe" (*Proto-coll.*, p. 118, n° 188) > *rāğəl* en ar. magh. mod. (accroissement du degré d'aperture vocalique) (*Cherch.*, p. 19).

2.6. Ar. clas. *kabîr* "grand" > PFAM \**kibîr* (correspond à la forme reconstruite par W. Cowan, *Proto-coll.*, p. 110, n° 105 et à l'and. de Grenade dans *G.*, p. 175) > *kbîr* dès le 17<sup>me</sup> s. au moins (dans le lexique maltais de Megiser : *guir*, *Word-List*, p. 218).

2.7. Ar. clas. *kalb* "chien" > PFAM \**kelb* (du point de vue synchronique, en ar. magh. mod., on a une tendance à la réduction de l'opposition entre les trois voyelles brèves de l'ar. clas. à un système à deux voyelles brèves /ə/ (anciens /a/ et /i/) : /u/ dans les parlers de citadins maghrébins, tandis que les parlers de nomades maghrébins tendent vers la conservation d'une opposition /ə/ (anciens /u/ et /i/) : /a/ [*Syst. voy. brèves*, p. 176-177]). On a des raisons de penser que cette tendance se manifestait déjà, au moins dans les parlers anciens de type citadin (Malte et al-Andalus), au XV<sup>e</sup> s. : on trouve en effet en and. *quelb* (*G.*, p. 180) et en arabe maltais du XVII<sup>e</sup> s. : *kelp* (*Word-List*, p. 220). On ne peut donc accepter la PFAM de W. Cowan : \**kalb* (*Proto-coll.*, p. 110, n° 109) pour laquelle il s'appuie vraisemblablement sur la forme de Tunis contemporain (*kalb*) : en effet cette dernière paraît être une forme secondaire ou une restitution du classique : toutes les autres formes maghrébines concordent, y compris celle de Tunis juif (voir *kəlb* à Tunis juif [*Tunis jf*, p. 75]).

2.8. Ar. clas. *dunyâ* "monde" > PFAM \**dinyâ* (notre reconstruction concorde avec celle de W. Cowan, *Proto-coll.*, p. 102, n° 27). Dans ce cas, il semble bien qu'on ait une forme identique en AM et en AO. Pour l'AO, on a à Bagdad, chez les Juifs du Yémen central, à Sanaa : *dinya*, ce qui semble présupposer la même forme en PFAO. La

plus ancienne attestation maltaise semble être *digna* (*Word-List*, p. 218), et remonte au moins au début du XVII<sup>e</sup> s. Il est vraisemblable que le passage (ancien) de ar. clas. *dunyâ* à \**dinyâ* s'explique par une forme de dilation due à la présence du /y/ final.

2.9. Ar. clas. *'imra 'a* "femme" > moyen arabe \**mra* > PFAM (sédentaires) > \**mara* (avec voyelle de disjonction) : cette forme est celle de l'and. au début du XVI<sup>e</sup> s. (*G.*, p. 191) et en mlt. anc. (XVII<sup>e</sup> s.) (*Word-List*, p. 218). La voyelle de disjonction originelle a disparu au Maghreb continental (Malte non comprise) au moment où a eu lieu la chute de toutes les anciennes voyelles brèves en syllabe ouverte, d'où *mara* > *mra* en ar. magh. mod., à partir d'une date qu'il est difficile de préciser. Il s'agit certainement d'un phénomène post-hilâlien (après le XI<sup>e</sup> s., peut-être au XIV<sup>e</sup> s. d'après F. Corriente). Dans la péninsule arabe bédouine, il semble qu'il faille reconstruire également un passage de \**mara* à *mra* (*Chronolog. ordering*, p. 48). La reconstruction d'une proto-forme arabe identique pour l'AO et l'AM est aussi celle de W. Cowan, *Proto-coll.*, p. 113, n<sup>o</sup> 134, mais il n'explique pas le passage de \**mara* à *mra*.

2.10. Ar. clas. *zamân* "temps" > PFAM \**zimên* (= mlt. anc. *CVH*, p. 188) ; ar. clas. *makân* > PFAM \**mikên* (= and. *mequin*, *G.*, p. 182) ; = mlt. anc. *miken* (*CVH*, p. 191) (mlt. mod. *mkien*). On doit probablement supposer ici un passage de ar. clas. *makân* à \**makên* puis \**mikên* par dilation ou accommodation phonétique de /a/ à /i/ à distance par harmonie vocalique, dès le passage de /â/ à /ê/ (puis à /ie/ par *imâla* en maltais). On rapprochera de cet exemple les mots du mlt. anc. *mihallimin* (*CVH*, p. 191) et *mirammit* (*CVH*, p. 188) où l'on a également une harmonie vocalique sur la base de /i/ de la fin du mot (désinence de nombre dans le premier cas et de genre dans le second).

2.11. PFAM \**nibni* "je construis", \**ninzil* "je descends", \**nizlit* "elle est descendue", \**rimit* "elle a jeté". Dans ces quatre cas, il nous semble y avoir une correspondance exacte entre la PFAM et les formes maltaises anciennes correspondantes (*nibni*, *CVH*, p. 188 ; *ninzil*, *CVH*, p. 187 ; *nizlit*, *CVH*, p. 190 ; *rimit*, *CVH*, p. 186). On n'a pas mentionné de prototype en ar. clas. car il n'est pas établi que p. ex. PFAM \**nibni* dérive de ar. clas. *'abnî*, PFAM \**ninzil* dérive de ar. clas. *'anzilu* etc. Par contre, il paraît éclairant de rapprocher ces quatre formes : pour ce qui concerne la première syllabe, un processus d'harmonie vocalique doit avoir exercé son influence de manière à peu près certaine pour *nibni* dans le sens régressif, à partir de la 3<sup>ème</sup> radicale et probablement aussi pour *ninzil* à partir de \**'anzil* ou \**nanzil*. On peut concevoir le développement du système vocalique de \**nizlit* et de \**rimit* à l'accompli, à partir des formes de l'inaccompli \**ninzil* et \**nirmi* par analogie. A partir des formes de PFAM et d'ancien maltais, on aurait eu des formes à système vocalique plus différencié de type *nebni* (*G.*, p. 22) et *nenzel* (*G.*, p. 200) de l'and. qui aurait connu alors un accroissement d'aperture vocalique de /i/ en /e/. Il faut observer que l'harmonie vocalique a pu s'exercer dans un sens différent et à partir d'autres voyelles, p.ex. /e/ : ar. clas. *'akrah* "détestable" > proto-mlt. \**akreh* > mlt. anc. *ecre* (*Word-List*, p. 218) = \**ekreh* (XVII<sup>e</sup> s.). De même, ar. clas. *'inab* "raisin" > PFAM \**'aynab* (et

non \**ʿanab* que donne W. Cowan dans *Proto-coll.*, p. 108, n° 91 qui ne rend compte ni de l'and. ni du mlt. anc.) qui correspond à la forme andalouse (*aaïnab*, *G.*, p. 142) > *l'eyneb* / (*einep* dans *Word-List*, p. 221) qui correspond à la forme maltaise ancienne. Ici encore, à partir d'une voyelle centrale /a/ > /e/, l'harmonie vocalique se fonde sur /e/ et non sur /i/ comme dans les exemples vus au début de ce paragraphe.

### 3. Formes à consonnes radicales emphatiques, vélares, laryngales et pharyngales

#### 3.1. Consonnes vélares.

3.1.1. Ar. clas. *qalb* "coeur" = mlt. anc. *calb* (*CVH*, p. 186) = and. *qalb* (*G.*, p. 170). Cette forme est restée inaltérée dans l'ensemble des dialectes arabes (*Proto-coll.*, p. 117, n° 173). La présence de la vélaire initiale a eu un effet protecteur sur le timbre de la voyelle adjacente. Il faudra donc supposer une PFAM \**qalb*.

3.1.2. Ar. clas. *mağşûl* "lavé" = and. *mağçul* (*G.*, p. 146). On aura une PFAM en \**mağşûl*, la forme du mlt. anc. *mucsule* résultant d'une assimilation de la première voyelle \*/a/ par la consonne labiale voisine en /u/, vraisemblablement à une époque postérieure à celle du proto-maghrébin pré-hilâlien (compar. *GvG*, I, p. 181 : *maf<sup>ç</sup>ul* > *muf<sup>ç</sup>ul*, wie *munḥul* "Sieb", *munṣul* "Schwert").

3.1.3. Ar. clas. *gâriqa* "immergée" > PFAM \**gârqa* : mlt. anc. *garca* (*CVH*, p. 187) ; and. *garqa* (reconstruit à partir de la forme masculine du participe *garaq*, sur le modèle de *garaç*, *garça*, *G.*, p. 145). La présence de la vélaire sonore /ğ/ maintient le timbre de la voyelle voisine inchangé. On a déjà ici, phénomène qui s'est généralisé en ar. magh., vraisemblablement entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> s., chute d'une ancienne voyelle brève en syllabe ouverte, le /i/ de l'ar. clas.

3.1.4. Ar. clas. *ḥubz* "pain" > PFAM \**ḥobz* : mlt. anc. *chops* (*Word-List*, p. 219), and. *kobz* (*G.*, p. 54). On ne peut admettre la reconstruction de W. Cowan en \**ḥubz* qui ne semble basée que sur la forme tunisienne moderne, alors qu'on trouve *ḥabz* au Maroc et en Algérie (*Proto-coll.*, p. 125, n° 254). Le *ḥubz* tunisien n'est probablement qu'une restitution secondaire à partir d'un plus ancien \**ḥobz*. Le passage de \**ḥobz* à *ḥabz* en algéro-marocain résulte d'une tendance générale en ar. magh. à la réduction des trois voyelles brèves de l'ar. clas. à une seule voyelle de timbre neutre /ə/.

3.1.5. Ar. clas. *ʿumr* "vie" > PFAM \**ʿomr* : and. *oomr* (*G.*, p. 141) ; mlt. anc. *homor* (*CVH*, p. 185) avec voyelle de disjonction. L'apparition d'une voyelle de disjonction au contact d'une sonante est un phénomène connu de l'arabe syrien : *baḥar* "mer", *miliḥ* "sel" et de l'arabe des bédouins : *ṣaber* "patience", *ruken* "soutien", [*GvG*, I, p. 212 (e)]. Il est vraisemblable que l'apparition de cette voyelle de disjonction en mlt. anc. soit postérieure au stade du proto-arabe maghrébin pré-hilâlien.

3.1.6. Ar. clas. *namurru* "nous passons" > PFAM \**nmorrû* ; mlt. anc. [mmorru] (*Word-List*, p. 220) (= *lnmorrûl*) ; ar. clas. *marḥîy* > PFAM \**morḥî* ; mlt. anc. *morchî* (*CVH*, p. 189) ; ar. clas. *ʾašrabu* ; PFAM \**nišrob* ; mlt. anc. *nisirop*

(*Word-List*, p. 220). Dans ces trois cas, on s'aperçoit que la voyelle /o / contiguë à /r / correspond à des voyelles classiques de timbres variés (/u /, /a /). Les voyelles de l'ar. magh. anc. ne sont donc pas des vestiges des anciennes voyelles, mais plutôt de nouvelles voyelles d'origine purement dialectale produites au contact du *râ mufahhama* (/r / emphatique) plus développé dans les dialectes qu'en ar. clas.

3.1.7. Ar. clas. *ʿuḥaddītu* "je raconte" ; PFAM \**niḥiddit* ; and. anc. (XIII<sup>e</sup> s.) : *niḥaddat* (*Vocabulista*, s.v. *narare*, p. 487) ; mlt. anc. *niḥaddit* (*CVH*, p. 183). Les exemples andalou et maltais anciens permettent de comprendre que c'est la présence de la pharyngale /ħ/ qui conditionne dans ces formes la présence de la voyelle /a / contiguë. La deuxième voyelle /a / de l'arabe andalou ancien résulte vraisemblablement d'une harmonie vocalique à partir de la première.

#### 4. Une particularité consonantique du proto-arabe maghrébin

Ar. clas. /w / + /a / à l'initiale = PAM /gw / + /a / à l'initiale ; mlt. anc. *guart* "rose" (*Word-List*, p. 221) et and. *guard* (*Alcala*, s.v. *rosa*) ; mlt. anc. *quaḥat* "un" (*Word-List*, p. 222) et and. *guaḥid* (*G.*, p. 214) ; *gueri* "derrière (?)" (*CVH*, p. 185) et and. *min guara* "par derrière" (*Alcala*, s.v. *detras*).

#### 5. Une particularité des diphtongues du proto-arabe maghrébin

Ar. clas. /ay / et /aw / > PAM \*/ew / et /ey / ; mlt. anc. *seude* (*CVH*, p. 192) et and. *ṣeude* "noire" (*G.*, p. 102) ; and. *leiletay* "deux nuits" (*Gram. Sketch*, p. 88, 5.7.1) et mlt. anc. *leyla* "nuit" (*Word-List*, p. 221).

On espère avoir montré par ces quelques exemples combien fructueuse s'avère être une recherche comparée sur les formes les plus anciennement attestées de l'arabe maghrébin, à savoir essentiellement dans l'état de notre documentation actuelle, le maltais (documents peu nombreux) et l'andalou (documents abondants). Les convergences morphologiques qui ont été mises en évidence ci-dessus seront utilement complétées par celles déjà relevées sur des éléments particuliers du système consonantique pré-hilâlien (on se réfère ici à notre travail récent : *Eléments du système consonantique pré-hilâlien en arabe maghrébin : perspectives historiques*, dans *Quaderni di Studi Arabi* 10, 1992, pp. 93-98).